Journalistes en uniforme

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 695

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Militaria

«Des raisons militaires, techniques, économiques et financières ont finalement décidé le Conseil fédéral à équiper...»
Ah bon.
Au moins, c'est honnête. Pas l'ombre de raisons patriotiques, de perspectives de valeureux sacrifices, de monts indépendants, de poitrines gonflées de courage devant l'ennemi.
Des transactions d'épiciers en gros.

Si j'étais militaire, j'aurais honte. Et je ne serais pas particulièrement enchanté de devoir aller, au besoin, me faire trouer et griller la peau pour des raisons «militaires, techniques, économiques et financières».

* * *

Suis-je complètement benêt? J'imagine, en effet, qu'il se trouve encore des officiers pour qui l'honneur, la volonté d'indépendance ou la défense d'une cause impliquent des attitudes qui ne peuvent être celles de mercantis retors et acharnés.
J'imagine — je rêve? — qu'il doit encore exister des militaires, même en Suisse, à qui la loyauté, le respect de l'adversaire et quelques autres vertus interdisent marchandages obscurs, compromis douteux, approbations serviles et reptations arrivistes.
Comment peuvent-ils alors (mais ne suis-je pas en train de rêver aux preux chevaliers des contes et légendes?) s'accommoder du minable trafic d'influences et d'argent qu'est devenue toute opération d'armement?
Comment peuvent-ils accepter les sottises que sont — à l'aune des valeurs qu'eux-mêmes prétendent défendre — les raisons alléguées par le DMF pour choisir tel char blindé plutôt que tel autre?
Je ne comprends pas.

* * *

Par trois fois, j'ai rencontré des officiers qui ont avoué — désarmante innocence! — n'avoir «fait des grades» que pour faciliter et assurer leur carrière civile et même la marche de leur entreprise.
Je comprends fort bien cela.
Mais ça manque néanmoins de tenue.

* * *

Le plus gênant, c'est le fossé entre paroles et actes.
Telle localité veut à tout prix héberger la troupe — pour faire marcher bistros et magasins. Le maire le proclame ouvertement: c'est bon pour le commerce. Et vitupère hargneusement les objecteurs de conscience. Des profiteurs, des salopards de profiteurs.
Lui est capitaine.

M. Chevallaz veut-il que nous ayons confiance en ces gens-là?

Je craindrais qu'il ne doive, s'il était vraiment patriote, exclure de l'armée beaucoup de monde.

G. S.

COMMUNICATION

Journalistes en uniforme

La Dipra (Division presse et radio du Département fédéral de justice et police) exposait une partie de son matériel et détaillait son activité à la FERA zurichoise. Les visiteurs ont pu, par exemple, voir Claude Smadja présenter, en uniforme, le Téléjournal, alors que la présentation en allemand était assurée par Alfred Fetscherin, devenu depuis lors rédacteur en chef de la station commerciale «Radio Z» qui émettra à partir du 1er novembre.

Inconditionnels de la presse écrite, nous nous sommes précipités sur la reproduction de titres de journaux rédigés au cours d'exercices en automne 1982. Nous avons dégusté, entre autres, «Valais-Wallis» (bilingue), «Der freie Berner» (en allemand) et «La Voce svizzera» (en italien). Et nous avons, bien entendu, «dévoré» la feuille «Freie Schweiz-Suisse libre-Svizzera libera», rédigée dans nos quatre langues nationales et distribuée aux visiteurs. Un «journal de guerre» de quatre pages, illustré, sorti par une rédaction de cinq personnes, deux majors, deux capitaines et un appointé. Des signatures connues: le capitaine Roger de Diesbach, correspondant parlementaire de «La Tribune-Le Matin» et le major Franz C. Widmer, directeur de l'école de journalisme de la maison Ringier. Pas d'adresse de la rédaction: elle est probablement «en campagne». Pas de publicité: en temps de guerre les affaires vont mal!
La matière: pour l'essentiel, une interview du conseiller fédéral Friedrich, chef du Département fédéral de justice et police, qui expose les raisons d'être de la Dipra et explique, aussi, pourquoi les journalistes qui y sont rattachés sont en uniforme malgré qu'ils dépendent d'un département civil.
Signalons encore à toutes fins utiles que deux conseillers fédéraux ont leur portrait dans «Suisse libre»: l'actuel chef du DFJP, R. Friedrich, souriant, et l'ancien chef, K. Furgler, photographié avec la mine (guerrière) de circonstance.

MOTS DE PASSE

Actualité

Du temps, on règle
le rythme et le décompte
pour exploser à l'heure.

Hélène Bezençon